

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 23 FEVRIER 1895

SOMMAIRE

TEXTE.—Entre-Nous, par Léon Ledieu.—Chronique.—Carnet du *Monde Illustré*.—Une bouchée de pain (avec gravure), par Jean des Erables.—Poésie : Le vent, par Charles Fuster.—Bibliographie, par P. B.—Question historique, par M. Koslowski.—Méditation sur la patience, par Mgr Perraud.—Primes du mois de janvier : Liste des réclamants.—Exilé par lettre de cachet, par Régis Roy.—Histoire naturelle, par A. Saget.—Propos du docteur, par le Dr Ambo.—Un conseil par semaine.—Le coin des enfants : Qu'est-ce qu'il faut faire (avec gravures) ? par F. Dupin de Saint-André.—Choses et autres.—Jeux et récréations.—Feuilletons : La mendiant de Saint-Sulpice, par Xavier de Montépin ; Le secret d'une tombe, par Emile Richebourg.

GRAVURES.—Beaux-Arts : La veuve.—Moose River : Pont en construction du "Quebec Central" ; Eglise de Valcourt ; Roxton Falls : Fromagerie ; Lac Mégantic ; Manufacture de papier.—Sault-au-Récollet : Noviciat des RR. PP. Jésuites.—Montréal : Comité de la fermeture à bonne heure.—Gravure du feuilleton.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.



peine commercerait-on à se remettre des émotions de la perte de l'Elbe que de nouvelles angoisses ont été ressenties par les *terriens* au sujet de la *Gascogne*.

C'est aujourd'hui une chose du passé mais son souvenir restera longtemps gravé dans la mémoire de nos contemporains.

Chose curieuse à remarquer, c'est que les passagers qui se trouvent à bord d'un navire en retard et secoué par la tempête ne se font aucune idée de l'inquiétude à laquelle sont en prise ceux qui les attendent.

En descendant de la *Gascogne*, les voyageurs ne cachèrent pas leur étonnement de voir tant de milliers de personnes sur les quais et se demandaient pourquoi on semblait les regarder avec tant de curiosité.

J'ai éprouvé ce même sentiment, il y a quelques années, au retour d'un voyage en Europe

fait en compagnie de MM. Faucher de Saint-Maurice, Pinault, Dechêne et de l'abbé Van de Moortel.

En arrivant à Saint-Jean de Terre-Neuve, où nous avons été forcés de relâcher par suite du manque de charbon et pour réparer nos avaries, nous fûmes tout surpris d'apprendre que l'on était très inquiet de nous au Canada car nous n'avions jamais senti la moindre appréhension pendant les dix-sept jours que nous avons passés en mer ; et Dieu sait pourtant quelles épouvantables bourrasques nous avions essuyées !

Il semble que la notion du danger n'existe pour ainsi dire pas sur l'océan et c'est avec toute confiance que l'on se repose sur le capitaine qui a charge de nous conduire au port.

Le *Times* de Londres, qui n'est pas prodigue de compliments envers la marine française, dit à ce sujet :

L'arrivée de la *Gascogne* au moment où l'inquiétude sur son salut était extrême, est une leçon de haute importance pour le public. Elle nous fait voir que la traversée de l'Atlantique n'offre pas de danger quand même le navire serait en retard d'une semaine. De plus, sur ces bâtiments de construction moderne, on peut voyager par n'importe quel temps, en aussi grande sécurité que dans un train de chemin de fer.

Il est de fait que de nos jours il est rare de rencontrer des gens qui aient peur de faire la traversée de l'Atlantique.

*** Quelque chose d'étonnant pour l'Amérique, c'est cette réponse du capitaine Bandelon a qui des reporters demandaient des renseignements biographiques pour accompagner son portrait :

—Des renseignements ! mais, je n'en ai pas à donner, je n'ai pas de biographie, *il ne m'est jamais rien arrivé !*

Cette réponse est un enseignement.

Ce sont toujours ces gens-là qui méritent une biographie. Il leur est arrivé tant d'aventures ils se familiarisent tellement avec le danger et les choses extraordinaires, qu'ils en arrivent à croire réellement qu'il ne leur est rien arrivé.

Quelle différence avec les médiocrités, ou encore pire !

Nous voyons tous les jours des individus, à peine échappés de collège, sans études, écrire à tort et à travers, sans style, sans idées, qui semblent porter un défi au vide barométrique par le vide de leur cerveau, se faire faire des biographies par d'autres aussi vides qu'eux-mêmes et vouloir poser pour des êtres ayant produit quelque chose.

Ceci est d'un grotesque tellement *écœurant*, pour employer une expression canadienne courante, qu'on se demande si cela peut-être vrai.

Le temps, qui est un grand maître et un grand niveleur, détruira ces crétiens.

*** Il y a dans la vie des individus qui ont une veine étonnante,—veine que je ne leur envie pas jusqu'à un certain point,—celle de se faire des rentes en exploitant les humains, avec toutes les meilleures intentions du monde, au reste, paraît-il.

Témoin ce général Booth,—général !—qui a inventé l'Armée du Salut et qui vient d'être reçu par le gouverneur-général et lady Aberdeen,—excellentes gens que leur grandeur expose à toutes les entrevues,—pour leur soumettre un projet pour "dépeupler le vieux monde et peupler les colonies anglaises par delà les mers."

Ces mots sont renversants, dépeupler le vieux monde et peupler les colonies anglaises par delà les mers !

Si cancre que l'on puisse être en géographie, on se demande quelles peuvent être les colonies anglaises qui ne sont situées par delà les mers.

Mais cela ne fait rien, il paraît qu'il faut glisser sur ce sujet et ne voir que l'intention parfaite du "général."

En vérité, qu'a-t-il donc inventé ce général, qui n'a jamais vu que le feu des rampes de théâtre, et que penser de ce réformateur, de ce grand colonisateur qui n'a rien découvert ni rien fait, jusqu'à présent, que ses propres affaires ?

** Il demande de vastes terrains, ce général, afin de faire émigrer au Nord-Ouest "une population saine et laborieuse qui fournira au Canada de bons et utiles citoyens."

Est-ce à dire que l'émigration n'a jusqu'à présent été ni saine ni laborieuse, en Canada ? Vraiment, ce n'est pas là un compliment à l'adresse des Anglais qui ont tant émigré depuis cinquante ans !

Serait-ce parce que les futurs émigrants appartiennent à cette armée du Salut qu'ils en seront meilleurs ?

Mystère et ridicule !

Ces nouveaux sauveurs d'âmes sont proches parents des modernes sauveurs de peuples ; il faut s'en défier beaucoup.

Si Booth n'a rien inventé au point de vue moral, pas plus que le duc d'Orléans ne l'a fait à propos de la France, le premier a au moins pour lui cet avantage, de ne pas vouloir détruire la forme du gouvernement de son pays, car il sait que s'il tentait pareille aventure la police anglaise lui mettrait bien vite la main au collet.

Les races latines sont moins accessibles à ces nouveautés que les races saxonnnes et c'est tant mieux pour nous. Nous gardons nos vieilles croyances et ces champignons, fondateurs de nouvelles religions, nous laissent très froids.

Les Français n'ont pas cru aux doctrines de Booth et malgré leur nouvelle étiquette, ils n'ont pas cherché longtemps pour découvrir qu'elles étaient vieilles et passées de mode.

Et leurs descendants les Canadiens ne se sont pas laissés prendre à ses invites, se souvenant toujours du "pays clair, du pays bleu tout baigné d'or" comme dit si bien Charles Fuster.

*** On voit d'étonnantes choses dans nos journaux.

Un de nos grands organes français de Montréal annonce ainsi le prochain départ d'un citoyen de cette ville pour faire le tour du monde, à pied,—notez le bien, à pied :

M. J. G. Thaler est un grand marcheur : sa taille seule et sa force herculéenne le prouvent. Or, le printemps prochain, voulant peut-être conquérir le titre de roi des marcheurs, M. Thaler partira de Montréal—à pieds toujours—pour un voyage autour du monde, en se dirigeant vers l'Ouest. Il traversera l'Amérique jusqu'à San Francisco, passera au Japon—par paquebot, bien entendu—gagnera du Japon en Chine, puis visitera les Indes ; poursuivant toujours vers l'Ouest il s'arrêtera quelques semaines à Jérusalem et reprendra sa course infatigable. Il piquera alors vers l'Autriche, sa patrie, et y séjournera juste le temps de dire un bonjour à tous ses parents. Ensuite il visitera l'Italie, la Suisse, la France, la Belgique et passera en Angleterre d'où il s'embarquera pour le Canada. Ce tour du monde ne lui prendra pas moins de sept ans.

M. Thaler a fixé son départ, de Montréal au lundi de Pâques prochain.

Cascabel, lui, au moins, a traversé l'Alaska, le détroit de Behring *sur la glace* et toute la Sibérie à pied.